



NOUVELLE
PRODUCTION
OPÉRA

OPERA DE LILLE
SAISON 2013-2014

SAISON
10!

LA PETITE RENARDE RUSÉE

[PŘÍHODY LIŠKY
BYSTROUSKY]

LEOŠ JANÁČEK
DIRECTION MUSICALE FRANCK OLLU
MISE EN SCÈNE ROBERT CARSEN
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE / CHŒUR DE L'OPÉRA DE LILLE
CHŒUR MAÎTRISIEN DU CONSERVATOIRE DE WASQUEHAL

Ma 28, Je 30 janvier, Ma 4, Ve 7 février à 20h
& Sa 1^{er} février 2014 à 18h

DOSSIER DE PRESSE
DÉCEMBRE 2013

INFORMATIONS PRATIQUES

RÉSERVATIONS

Tarif A : 5 / 12 / 29 / 47 / 67 €

Tarif « Opéra en famille » le **samedi 1er février à 18h** : adulte 30 € / - 18 ans 15 €

Chanté en tchèque surtitré en français

Durée : ± 2h avec entracte

Informations & billetterie

Aux guichets de l'Opéra, entrée rue Léon Trulin, Lille

(du mardi au samedi de 12h à 19h)

Par téléphone +33 (0)820 48 9000

Sur Internet www.opera-lille.fr (rubrique « Billetterie en ligne »)

RESSOURCES

Multimédia

Dossiers de presse, photos, vidéos...

Accédez aux informations des spectacles sur l'Espace Presse du site : www.opera-lille.fr (rubrique Multimédia).

Ident : presse

Mot de passe : opeli

Blog

Suivez pas à pas la création d'un spectacle avec des images, entretiens des artistes...

<http://www.opera-lille.fr/blog/>

Facebook

Rejoignez notre page officielle Facebook et restez informés sur l'actualité de la maison, des artistes et aussi des offres de dernière minute.

<http://www.facebook.com/operadelille>

Twitter

Pour être les premiers informés et échanger des tweets et liens avec l'Opéra de Lille.

Hashtag recommandé : #operalille

<http://twitter.com/operalille/>

CONTACTS

YANNICK DUFOUR

Agence MYRA

T +33 (0)1 40 33 79 13

F +33 (0)1 40 33 71 45

myra@myra.fr

SOLENE CAU

Service communication de l'Opéra de Lille

T +33 (0)3 28 38 40 50

F +33 (0)3 28 38 40 54

scau@opera-lille.fr

OPERA DE LILLE

2, rue des Bons-Enfants, B.P.133

F-59001 Lille cedex

L'Opéra de Lille est financé par la Ville de Lille, Lille Métropole Communauté Urbaine, le Conseil Régional Nord-Pas de Calais, le Ministère de la Culture (DRAC Nord-Pas de Calais). Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra bénéficie du soutien du Casino Barrière de Lille.

LEOŠ JANÁČEK, SUITE...

Avec *Jenůfa*, en 2012, nous donnions à entendre pour la première fois à Lille un opéra du compositeur tchèque, **Leoš Janáček**. L'événement qu'a constitué la présentation de cette œuvre connaît cette saison une suite, tout en contraste cependant : à l'évocation riche, complexe et fouillée d'une héroïne féminine, *Jenůfa*, succède **La Petite Renarde rusée** : un authentique petit bijou du répertoire où s'entrecroisent et se mêlent, dans un conte tour à tour tendre, drôle et cruel, hommes et animaux. Loin des traditionnelles intrigues, conspirations et amours exaltées auxquelles nous sommes accoutumés, Janáček mélange les genres et les espèces au départ d'une histoire atypique sur la scène d'un opéra, dans une œuvre onirique d'une force poétique émouvante qui est aussi une méditation sur la nature et la fuite du temps.

Pour cette nouvelle production, coproduite avec l'Opéra du Rhin, la mise en scène a été confiée au metteur en scène **Robert Carsen**, dont le cycle de mises en scène consacrées à Janáček, commencé en 1998, éclaire la puissance dramatique des opéras successifs de ce compositeur ; le chef d'orchestre **Franck Ollu** délaissant pour un temps le territoire de la création contemporaine s'est laissé séduire par une partition qui pour être au répertoire n'en est pas moins un défi. Il sera à la tête de l'**Orchestre national de Lille**, déjà à l'œuvre pour *Jenůfa* en 2013.

Nous avons été particulièrement attentifs à choisir une distribution qui corresponde au plus près à la merveilleuse galerie de « personnages » si finement portraiturés par Janáček, sans oublier, comme il se doit pour pareille musique, une indispensable touche slave.

Le rôle-titre sera tenu par la jeune soprano tchéchène **Elena Tsallagova**. Issue de l'Atelier Lyrique de Paris, elle a tenu plusieurs rôles importants à l'Opéra de Paris, puis à l'Opéra de Munich et de Berlin. Elle possède une personnalité dont le tempérament et le charme rayonnant ne laissent personne indifférent, un timbre clair et expressif, une étendue vocale remarquable ; elle a été Musetta dans *La Bohème*, Nanetta dans *Falstaff* et Donna Clara dans *Le Nain* de Zemlinsky. On se réjouit de la voir reprendre, dans une mise en scène de Robert Carsen, un rôle dans lequel elle a été plébiscitée à l'Opéra de Paris en 2008.

La jeune mezzo-soprano lituanienne **Jurgita Adamonyte** sera le Renard ; elle s'est formée à la Royal Academy of Music de Londres et a, entre autres, été Cherubino dans *Les Noces de Figaro*, rôle qu'elle a également tenu dans une production du Festival de Salzbourg en tournée. Ce n'est pas ici sa première incursion dans l'univers de Janáček ; elle s'est révélée, à Salzbourg, une merveilleuse Christa dans *L'Affaire Makropoulos*. Rôle central que celui du Garde-chasse, qui voit défiler sous son regard le bestiaire de cette fable de Janáček, et médite sur l'amour, le deuil, et le temps passé : le baryton basse allemand **Oliver Zwarg**, dont la voix allie force et subtilité trouve un rôle propre à mettre en valeur ses qualités. Celles-là mêmes qui l'ont fait remarquer dans Golaud pour *Pelléas et Mélisande*, Barbe Bleue, Kurwenal dans *Tristan et Iseult*, Kothner dans *Les Maîtres Chanteurs* au Festival de Salzbourg 2013.

Seconds rôles - et non pas rôles secondaires - dans l'univers de la *Petite Renarde*, Le Maître d'École et Le Curé seront assurés respectivement par l'anglais **Alan Oke**, réputé ténor de caractère, et la basse polonaise **Krzysztof Borysiewicz** que l'on entend régulièrement à l'Opéra de Kassel.

Cette œuvre foisonnante de personnages et d'animaux en tous genres – jusqu'aux renardeaux qui dansent, donnera l'occasion de découvrir les solistes du **Chœur de l'Opéra de Lille**, de la **Maîtrise des Hauts-de-Seine** et du **Chœur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal**.

La Petite Renarde rusée, indéniablement, se prête à de multiples lectures et s'adresse aux adultes comme aux enfants. Parmi les cinq représentations qui ont lieu du 28 janvier au 7 février, celle du **samedi 1er février** est labélisée « **Opéra en famille** » : une formule tarifaire préférentielle pour les 12-18 ans et les adultes qui les accompagnent. La représentation commence à 18h et est précédée, à 17h30 d'une présentation du spectacle.

Caroline Sonrier
Directrice de l'Opéra de Lille

DISTRIBUTION

Opéra en trois actes de **Leoš Janáček** (1854-1928) sur un livret de Leoš Janáček d'après Rudolf Tesnohlídek, créé en 1924.

Direction musicale **Franck Ollu**

Mise en scène **Robert Carsen**

Metteur en scène associé et chargée de la reprise **Maria Lamont**

Costumes et décors **Gideon Davey**

Lumières **Robert Carsen** et **Peter Van Praet**

Chorégraphie **Philippe Giraudeau**

Études musicales et linguistiques **Irène Kudela**

Chef de chant **Bertrand Halary**

Chef de chœur **Yves Parmentier**

Chef de chœur d'enfants **Pascale Diéval-Wils**

Avec

La Renarde **Elena Tsallagova**

Le Renard **Jurgita Adamonyte**

Le Garde-chasse **Oliver Zwarg**

L'Instituteur **Alan Oke**

Le Curé / Le Blaireau **Krzysztof Borysiewicz**

Harasta le braconnier **Derek Welton**

La femme du garde-chasse **Salomé Haller**

Pasek l'aubergiste **Yves Vandebussche**

La femme de l'aubergiste / Le Pivert **Irène Candelier**

Lapàk le chien **Michelle Seitz Lagache**

Le Coq / Le Geai **Anne-Cécile Laurent**

Chocholka, la poule **Camille Slosse**

Le Hibou **Donatienne Milpied**

orchestre national de lille

jean-claude casadesus / région nord-pas de calais

Chœur de l'Opéra de Lille

Direction : Yves Parmentier

Chœur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal

Direction : Pascale Diéval-Wils

Solistes de la Maîtrise des Hauts-de-Seine

Direction : Gaël Darchen

Nouvelle production

Coproduction Opéra national du Rhin, Opéra de Lille

Avec le parrainage du CIC NORD OUEST

Partenaire média WÉO

AUTOUR DU SPECTACLE

SA 1 FÉVRIER 17H30 SÉANCE OPÉRA EN FAMILLE

17h30 : Introduction proposée
au Foyer.

18h : Représentation.

MA 4 FÉVRIER RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

à l'issue de la représentation.

Entrée libre

ME 5 FÉVRIER CONCERT DU MERCREDI ÉCHOS DE BOHÈME I

Œuvres de Leoš Janáček,
Bohuslav Martinu.
Avec Pablo Schatzman, violon
Guillaume Lafeuille, violoncelle
Jean-Michel Dayez, piano

ME 12 FÉVRIER CONCERT DU MERCREDI ÉCHOS DE BOHÈME II

Mélodies d'Antonín Dvořák,
Johannes Brahms,
Leoš Janáček, Franz Listz.
Avec Diana Axentii, mezzo-soprano,
Alissa Zoubritski, piano

ARGUMENT

ACTE I

Comment la renarde se fait prendre. La forêt, par un après-midi ensoleillé d'été.

Allongé, le garde-chasse fait la sieste dans la chaleur d'un après-midi d'été. Pendant qu'il dort, des renardeaux viennent le regarder. Le garde-chasse se réveille et attrape un des jeunes renards. C'est la petite renarde, oreilles pointues. Il décide de la ramener chez lui.

La renarde dans la ferme du garde-chasse. La renarde joue l'homme politique. La renarde s'enfuit.

La renarde échange des histoires avec le chien et ils discutent de leur manque d'expérience amoureuse. La renarde est obligée de se défendre contre les avances sexuelles du chien.

Les enfants du garde-chasse commencent à la tourmenter et lorsqu'elle cherche à s'enfuir, le garde-chasse la met à l'attache dans la cour. Lorsque la nuit tombe, la renarde rêve qu'elle est une belle jeune femme, mais à l'aube, elle redevient une renarde. La renarde essaie de gagner la confiance des poules de la ferme pour les manger. Une partie de son stratagème comporte une accusation « féministe », puisqu'elle reproche aux poules leur dévotion servile à l'égard du coq. Devant l'échec de cette ruse, la renarde menace de s'enterrer vivante dans la cour. Le coq est chargé d'enquêter et se fait promptement égorger par la renarde, en même temps que toutes les poules. Redoutant la vengeance du garde-chasse et de sa femme, la renarde s'échappe et regagne précipitamment la forêt.

ACTE II

La renarde reprend le terrier du blaireau.

Désormais en liberté dans la forêt, la renarde évince impitoyablement le blaireau de chez lui en souillant son terrier. L'ayant obligé à partir, elle reprend son logis confortable et s'y installe.

L'auberge.

Le garde-chasse, le maître d'école et le curé boivent et jouent aux cartes. Le garde-chasse se moque des déboires amoureux du maître d'école. Ce dernier raille alors le garde-chasse qui a laissé s'enfuir la renarde. Entendant le coq chanter, le maître d'école puis le curé prennent congé. Le garde-chasse médite ironiquement sur l'amour obsessionnel du maître d'école mais s'en va, lui aussi, quand l'aubergiste lui rappelle l'évasion de la renarde.

La forêt au clair de lune.

Épié par la renarde, le maître d'école (complètement soûlé à présent) a du mal à retrouver le chemin de sa maison et croit voir Terynka, la femme dont il a toujours été amoureux.

Le curé traverse lui aussi le bois pour rentrer chez lui et, rêvant du passé, se rappelle un incident de sa jeunesse lors duquel il a été accusé à tort d'avoir séduit une jeune fille.

Les deux hommes sont surpris par l'arrivée du garde-chasse, toujours à la recherche de la renarde. Le maître d'école et le curé s'enfuient en entendant le garde-chasse tirer deux coups de fusil.

La renarde est courtisée ; amour et mariage de la renarde.

La renarde rencontre un séduisant renard. Elle lui parle de son enfance et de sa jeunesse et se vante de ses exploits passés chez le garde-chasse. Elle lui raconte l'histoire tragique du coq et des poules qu'elle a massacrés et de son évasion. Le renard la laisse un instant et à son retour, lui offre un lapin fraîchement tué. La renarde commence par repousser les avances du renard, qui lui fait alors une déclaration d'amour passionnée. Elle finit par céder, et ils font l'amour dans son terrier. Quand ils décident de se marier, tous les animaux de la forêt se joignent avec exubérance à la célébration.

ACTE III

La renarde se montre plus maligne qu'Harašta ; la mort de la renarde.

Harašta, un braconnier, est accosté par le garde-chasse qui lui adresse des accusations soupçonneuses. Harašta lui dit qu'il va épouser Terynka, dont le maître d'école est amoureux depuis des années. Le garde-chasse tend un piège pour prendre la renarde, mais elle le découvre immédiatement et se moque de sa stupidité avec ses renardeaux. Entourés de leurs nombreux enfants, la renarde et le renard se réjouissent à l'idée du retour du printemps, saison de la reproduction. Harašta revient, et feignant d'être blessée, la renarde s'allonge sur le chemin. Harašta attrape son fusil mais la renarde l'entraîne plus loin dans le bois, jusqu'à ce qu'il trébuche et se fasse très mal. Dans sa colère, Harašta tire aveuglément autour de lui, dispersant les renardeaux et blessant mortellement la renarde.

Le garde-chasse rencontre le maître d'école et après avoir ri avec lui de son ivresse, il lui manifeste de la compassion quand il comprend que le maître d'école est affligé par le mariage de Terynka et d'Harašta qui a lieu le jour même. Ils regrettent tous deux le départ du curé. Sentant le poids de l'âge, le garde-chasse rentre chez lui à travers la forêt.

La jeune renarde, portrait craché de sa mère.

Le garde-chasse contemple la beauté de la forêt et se rappelle son propre mariage. Il s'endort, en paix avec la nature et avec lui-même. Les renardeaux reviennent l'observer. Le garde-chasse s'éveille et cherche à attraper un des renardeaux, portrait craché de la renarde. N'y arrivant pas, il se rendort, laissant son fusil tomber au sol.

Ian Burton - Traduction de l'anglais : Odile Demange



La Petite Renarde rusée (février 2013)
Photos : Opéra du Rhin / F. Godart

UN REGARD UNIQUE SUR LA NATURE

ENTRETIEN AVEC ROBERT CARSEN, METTEUR EN SCÈNE

Qu'est-ce qui vous intéresse particulièrement dans *La Petite Renarde rusée* ?

Robert Carsen : L'œuvre est absolument magnifique à tous points de vue. Elle est touchante, pleine d'émotion et d'humour. Elle porte un regard sur la nature comme aucune autre œuvre de Janáček. Tout autant que Janáček est un compositeur atypique, *La Petite Renarde rusée* est une œuvre inclassable. Elle nous immerge dans la nature. On y trouve une réelle compréhension des cycles de la vie, et à travers elle on se sent en symbiose avec les beautés et les mystères de la nature. Que demander de plus ?

Quelles sont ses principales caractéristiques ?

On sait que l'œuvre est basée sur la bande dessinée de Rudolf Těsnohlídek, si populaire qu'elle a été publiée en feuilleton à l'époque (*La Petite Renarde rusée* dite Finoreille). Janáček en transcende complètement l'histoire, et offre une vie très particulière aux animaux et aux êtres humains. Les animaux ont bien sûr des caractéristiques humaines puisque des humains les interprètent, mais Janáček observe à la loupe le comportement du monde animal. Même si la Renarde et les renardeaux sont en lutte avec les êtres humains, ils doivent trouver des solutions pour vivre ensemble, de façon harmonieuse. Janáček porte un regard ironique sur l'homme, ses faiblesses et ses travers, notamment à travers les trois personnages qui passent tout leur temps au café et boivent beaucoup trop... L'homme confond amour et nature, Humain et Nature, alors que les animaux ont une vision des choses plus juste.

Vous poursuivez un cycle des cinq principaux opéras de Janáček. Comment *La Petite Renarde rusée* s'inscrit-elle dans ce cycle ?

C'est une œuvre de la fin de la vie du compositeur, on pourrait dire une œuvre testamentaire. Janáček a près de 70 ans lorsqu'il découvre *La Petite Renarde rusée*. Il est en train de composer *Kát'a Kabanová* qui sera créé en 1921, puis viendront *La Petite Renarde rusée* (1924), *L'Affaire Makropoulos* (1926) et *De la maison des Morts* (1930). Son œuvre est parsemée d'allusions à sa vie privée et à Kamila Stösslová son grand amour et sa muse jusqu'à ses derniers jours. Mais on y trouve surtout une grande sagesse et une réelle compréhension de la vie, résultat de son expérience au moment où il cherche l'harmonie avec la nature. Dès les premières mesures de l'opéra, la musique évoque les éléments, les cycles de la vie et des saisons, dominant toute l'œuvre. Les tableaux s'enchaînent et accentuent la division entre l'univers des humains et des animaux. Les caractères des personnages sont très piquants, mais c'est surtout le sentiment de la nature en mouvement perpétuel qui donne toute sa dimension au reste...

***La Petite Renarde rusée* est-elle une œuvre à part, ou au contraire une œuvre centrale de Janáček ?**

Elle est les deux. Centrale car on y retrouve les grandes fresques lyriques comme dans *Kát'a Kabanová* et dans *Jenufa*, même s'il s'agit d'une œuvre plus mélodique que *L'Affaire Makropoulos* ou que la beaucoup plus glauque *Maison des Morts*. Celles-ci sont plus complexes et ambitieuses de par leur sujet difficile, tandis que *La Petite Renarde* est très lyrique : on y sent davantage le mouvement de la musique, les passages orchestraux luxuriants dominant. Donc pour moi elle est centrale, mais elle est à part.

Le personnage de la Renarde a-t-il des points communs avec *Jenufa*, *Kat'a*, *Emilia Marty*...

Je ne crois pas. Je ne vois aucune réelle liaison entre la Renarde et les autres héroïnes de Janáček. D'abord parce que c'est un animal, mais aussi parce que les autres héroïnes sont en permanence mises dans des situations difficiles ou conflictuelles ; elles sont des victimes de la société hypocrite dans laquelle elles vivent. La Renarde bénéficie d'une liberté totale ; elle est complètement libre de faire ce qu'elle veut, et n'est absolument pas une victime.

À la fin, quand Harašta lui tire dessus, c'est fait sans aucune sentimentalité : elle meurt et on passe à la génération suivante. Le regard est beaucoup plus franc. Tout est filtré par la nature et non par l'homme, on n'est pas du tout dans une situation d'exaltation. Les caractères des humains sont évidemment plus compliqués, surtout par exemple celui du Garde-chasse. Il fait la confusion entre la Renarde et son ancien amour, et a un caractère beaucoup plus tourmenté que la Renarde... C'est le mérite de l'œuvre. Il ne faut pas faire d'amalgame...

Quels sont les plaisirs et/ou les difficultés à mettre en scène *La Petite Renarde rusée* ?

Je ne pense jamais en termes de difficultés. On pourrait dire que tout est difficile puisqu'il faut trouver des solutions à tout, mais j'ai beaucoup de chance de faire ce que je fais. Donc, je vois tout ça plutôt comme un langage. *La Renarde* est un ouvrage complexe à mettre en scène parce qu'il faut trouver un langage pour l'œuvre et parce qu'il n'y a pas de ligne très claire entre les chanteurs qui incarnent les humains et ceux qui représentent les animaux. Tout le monde parle, humains et animaux. Le défi majeur pour le metteur en scène est de trouver le langage pour exprimer cela et c'est assez compliqué de personnifier tous ces animaux. Avec mon décorateur Gideon Davey, nous n'avons pas voulu mettre de masques aux animaux. Il a fallu trouver des solutions moins narratives, plus suggestives et plus poétiques.

Je n'ai pas voulu de langage artificiel pour le décor : la nature est tout le temps présente et nous avons conçu un monde métaphorique. Les changements de décor se font à vue en toute fluidité. Nous avons restreint les variétés animales aux mammifères (renards, blaireau, chien...) et aux oiseaux (les insectes n'apparaissent que très ponctuellement). À la fin de l'opéra, lorsque la Renarde meurt, l'un de ses renardeaux prend la suite et la boucle est bouclée. L'homme peut faire ce qu'il veut, mais il n'arrive pas à apprivoiser les animaux, ni à contrôler la nature, et c'est tant mieux !

Dans une récente interview, vous avez dit qu'« il faut susciter les rêves du public ». Est-ce que cet opéra est propice au rêve, au merveilleux ?

Absolument ! C'est inhabituel à l'opéra ou au théâtre d'être si totalement en communion avec la nature. On a l'habitude d'évoquer la nature dans la musique symphonique, mais moins à l'opéra, qui suggère plutôt de grandes émotions au travers des situations dramatiques.

Il n'y a vraiment que Janáček pour réussir une chose pareille à l'opéra, je ne vois pas quel autre compositeur pouvait en tirer une trame si intense, une œuvre si poétique. Il a en plus cet incroyable don de la concision et n'est jamais redondant. Le résultat est un opéra profondément onirique et tellement en relation avec la Nature.

Propos recueillis par Monique Herzog - Décembre 2012
Avec l'aimable autorisation de l'Opéra du Rhin

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Franck Ollu direction musicale

Franck Ollu est né à La Rochelle et a étudié à Paris. En tant que chef d'orchestre, il s'est forgé une solide réputation dans le domaine de la musique et de l'opéra contemporains. Il collabore étroitement avec l'Ensemble Modern et depuis 2003, il est directeur musical du KammarensembleN.

Il crée les œuvres de nombreux compositeurs parmi lesquelles *Landschaft mit entfernten Verwandten* (Goebbels), *Into the Little Hill* (Benjamin) créé à l'Opéra national de Paris, *Die Wunde Heine* (Oehring) donné dans les plus grands festivals, mais aussi *Passion* (Dusapin) dans la mise en scène de Sasha Waltz présentée à l'Opéra de Lille en 2012 et *Thanks to my Eyes* (Bianchi) au Festival d'Aix-en-Provence.

Au cours des dernières saisons, il a notamment dirigé *Jagden und Formen* (Rihm) aux Salzburger Festspiele, *L'Orestie* (Xenakis) à l'Opéra national de Pologne, ainsi que plusieurs reprises de *Passion*, notamment au Théâtre des Champs-Élysées. Parmi ses projets récents et futurs, citons sa collaboration avec le NDR Sinfonieorchester de Hambourg, l'Orchestre philharmonique de Varsovie, et une nouvelle production de *Medea* (Dusapin) à l'Opéra de Varsovie, *Written on Skin* (Benjamin) au Nederlandse Opera à Amsterdam et au Théâtre du Capitole à Toulouse et *Le Vin Herbé* (Martin) au Deutsche Staatsoper de Berlin.

Robert Carsen mise en scène et lumières

Né au Canada, il est invité par toutes les scènes lyriques les plus prestigieuses. Il a réalisé à l'invitation de Marc Clémour à l'Opéra de Flandre des cycles Puccini et Janáček et la création de *Richard III* de Battistelli. Il a conçu la scénographie de l'exposition *L'Impressionnisme et la mode* récemment présentée au Musée d'Orsay. Ses réalisations comprennent *Ariadne auf Naxos* à Munich, *Rinaldo*, *Le Couronnement de Poppée* à Glyndebourne, *Carmen* à Amsterdam, *Salome* à Madrid, *My Fair Lady* et *Candide* au Châtelet, *Don Giovanni* à la Scala de Milan, *Mitridate* à Bruxelles et Vienne, *Orfeo ed Euridice* à Chicago, *Semele* à Zurich. Récemment, il a mis en scène *JJR de Fénelon* à Genève, *Die Zauberflöte* à Baden-Baden, *Rigoletto* au Festival d'Aix-en-Provence, *Elektra* à l'Opéra de Paris. Il met en scène *Falstaff* à New York et Amsterdam, *Platée* au Theater an der Wien et à l'Opéra Comique, *La Dame de pique* à Zurich, *Die Walküre* à Barcelone, et *Jenůfa*, *L'Affaire Makropoulos*, *Kat'a Kabanova*, *De la maison des morts* (2013) à l'Opéra du Rhin.

Maria Lamont metteur en scène associé, chargée de la reprise

Née à Winnipeg, Canada, Maria Lamont est diplômée de l'Université de Manitoba. Après des études théâtrales, elle travaille comme assistante et reprend de nombreuses productions d'opéras sur toutes les grandes scènes lyriques internationales y compris la Scala de Milan, Oviedo, Toronto, Anvers, Paris (Châtelet), English National Opera, Vienne (Theater an der Wien), les festivals Saito Kinen au Japon, Mai musical de Florence. Elle travaille très régulièrement avec Robert Carsen. Elle a mis en scène *Giiwedín* au Native Earth Performing Arts de Toronto, *Enoch Arden in the Hope Shelter* au Theatre Centre de Toronto, *La Voix humaine* au Grand Théâtre du Luxembourg et *Orfeo* au Conservatoire d'Anvers avec Waut Koeken, *Rigoletto* au Kentucky Opera Works, *Albert Herring*, *La Rondine* et *L'Opéra de quat'sous* à l'Université de Toronto. Elle a mis en scène en 2012 *Maria Stuarda* au Pacific Opera Victoria.

Elena Tsallagova soprano (La Renarde)

La jeune soprano Elena Tsallagova est née à Vladikavkaz, au sud de la Russie. Après des études au conservatoire de sa région natale, elle poursuit sa formation de chant au sein du célèbre Conservatoire de Saint-Petersbourg. Elle obtient son diplôme en 2005 et chante plusieurs rôles au Théâtre Mariinsky.

Lauréate du Concours régional Rachmaninov de Saint-Petersbourg, elle intègre l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris en octobre 2006 et y chante *Eine Italienische Sängerin* (*Capriccio*), *Despina* (*Così fan tutte*), *Falcon* (*La Femme sans ombre*) au cours de la saison 2007-2008. À l'automne 2008, elle est réinvitée par l'Opéra de Paris pour interpréter le rôle-titre dans *La Petite Renarde rusée* de Janáček et reçoit alors d'excellentes critiques. En novembre 2008, Elena Tsallagova signe un contrat de deux ans avec le Bayerische Staatsoper et y chante les rôles de *Despina* (*Così fan tutte*), *Sophie* (*Werther*), *Nanetta* (*Falstaff*), *Zerlina* (*Don Giovanni*) et *Musetta* (*La Bohème*). En 2009, elle fait ses débuts au Royaume-Uni dans le rôle de *Nanetta* avec le Glyndebourne Touring Opera et réinterprète le même rôle au Festival de Glyndebourne en 2013.

Récemment, elle a fait ses débuts au Teatro Real de Madrid dans *Le Couronnement de Poppée*, est retournée à l'Opéra de Paris pour chanter sa première *Mélisande* sous la direction de Philippe Jordan et pour *Falstaff* et *Siegfried*.

Cette saison, Elena Tsallagova débute un contrat de deux ans avec le Deutsche Oper Berlin ; elle y interprètera les rôles de *Nanetta*, *Pamina* (*La Flûte enchantée*), *Micaela* (*Carmen*) et *Gilda* (*Rigoletto*).

Jurgita Adamonyte mezzo-soprano (Le Renard)

La mezzo-soprano Jurgita Adamonyte est née en Lituanie. Elle obtient son Master de Musique à l'Académie de Musique de Lituanie et poursuit ses études au Koninklijk Conservatorium à Bruxelles, au Conservatoire de La Haye, à la Royal Academy of Music de Londres et à la Cardiff International Academy of Voice. Jurgita Adamonyte fait ses débuts dans le rôle de Zerlina (*Don Giovanni*) à l'Opéra national de Lituanie. Depuis, elle a chanté à la Royal Academy Opera de Londres, au Frankfurt Opera Theatre et au Chicago Opera Theater.

Plus récemment, elle interprète Dunyasha (*La Fiancée du tsar*) au Deutsche Staatsoper de Berlin avec Daniel Barenboim, Cherubino (*Les Noces de Figaro*) au Salzburg Festival puis en tournée au Japon sous la direction de Robin Ticciati, et Idamantes (*Idoménée*) avec Europa Galante et Fabio Biondi à Amsterdam, Lisbonne et Londres. Elle chante Dorabella et Cherubino au Royal Opera - Covent Garden de Londres.

Parmi ses autres engagements : le Requiem de Mozart avec le Northern Sinfonia, le Page (*Salomé*) pour le Baden-Baden Festspielhaus, Cherubino en Suède, Dorabella en Floride, un retour au Salzburg Festival (*L'Affaire Makropoulos*) et au Royal Opera - Covent Garden (*La Fiancée du tsar*). Ses récents concerts incluent le Royal Scottish National Orchestra et le Scottish Chamber Orchestra et ses débuts au Welsh National Opera (Cherubino).

Cette saison, elle sera notamment Scipio (*Caligula*) et Idamante (*Idoménée*) pour le Teatro Colon de Buenos Aires.

Oliver Zwarg baryton basse (Le Garde-chasse)

Né à Brème en Allemagne, Oliver Zwarg s'est formé à Stuttgart et entretient une étroite relation avec l'Opéra de cette ville. Il est invité régulièrement dans les opéras de Cologne (où il a remporté un grand succès en tant qu'Alberich), Berlin (Staatsoper et Komische Oper), Munich, Hambourg, Darmstadt et Wiesbaden. Oliver Zwarg s'est produit sur les scènes d'opéras à Barcelone, Riga, Toulouse, Bordeaux, Strasbourg, Liège et Amsterdam. Parmi les festivals, il s'est produit à Salzbourg, Lucerne (festivals de Pâques et d'été), Edimbourg, Ludwigsburg, et aux Wiener Festwochen.

Le répertoire d'Oliver Zwarg se compose de rôles tels que Jochanaan et Orest de Strauss, Amfortas, Kurwenal et Alberich de Wagner, Wozzeck de Berg, Figaro, Leporello et Papageno de Mozart, Amonasro de Verdi, Gianni Schicchi et Scarpia de Puccini et Golaud de Debussy. Son répertoire s'étoffe avec les rôles de Barak dans *La Femme sans ombre*, le rôle-titre du *Vaisseau fantôme*, Wotan et Iago.

En marge de ses rôles d'opéras, Oliver Zwarg se produit en concert dans un large répertoire allant de la Renaissance au contemporain.

Alan Oke ténor (L'Instituteur)

Alan Oke étudie à la Royal Scottish Academy of Music & Drama et auprès d'Hans Hotter à Munich.

Après une carrière de baryton, il fait ses débuts de ténor dans le rôle de Brighella d'*Ariane à Naxos* pour le Garsington Opera. Depuis, il a chanté Rodolfo (*La Bohème*), Alfredo (*La Traviata*), Pinkerton (*Madama Butterfly*), Steva (*Jenufa*), Boris (*Katya Kabanova*), Rinuccio (*Gianni Schicchi*), Gonsalves (*L'Heure espagnole*), African Prince/Marquis (*Lulu*), Prunier (*La Rondine*), Basilio (*Les Noces de Figaro*), Florestan (*Fidelio*) et Rodolfo (*Luisa Miller*). On a pu l'entendre notamment au Metropolitan Opera de New York, au Scottish Opera, à l'Opera North, au Royal Opera House Covent Garden, à l'English National Opera, au Boston Opera et au Glyndebourne Festival Opera.

Parmi ses performances les plus remarquées : Aschenbachn (*La Mort à Venise*) aux Aldeburgh et Bregenz Festivals puis pour Canadian Opera, Opera North et l'Opéra de Lyon ; Bob Boles (*Peter Grimes*) et Howard Marshall dans la création *Anna Nicole* de Mark-Anthony Turnage au Royal Opera House Covent Garden ; Vitek (*L'Affaire Makropoulos*) au Metropolitan Opera de New York.

Ses récents engagements incluent Caliban (*The Tempest*) au Metropolitan Opera de New York, Hierus (*The Minotaur* d'Harrison Birtwistle) au Royal Opera House Covent Garden Prince/Manservant/Marquis (*Lulu*) et L'Instituteur (*La Petite Renarde rusée*) pour le Welsh National Opera.

Krzysztof Borysiewicz basse (Le Curé / Le Blaireau)

Né à Varsovie, Krzysztof Borysiewicz commence à chanter à l'âge de 9 ans avec le chœur d'enfants Lutnia de sa ville natale. Après avoir obtenu une maîtrise d'éducation physique et sportive, il étudie le chant au Conservatoire de Varsovie, où il obtient ses diplômes en 1993. Il fait ses débuts sur scène pendant ses études, dans le rôle de Bartolo du *Barbier de Séville* au Teatr Wielki de Varsovie. En 1995, il gagne le Premier Prix du Concours Francisco Vinas à Barcelone.

Entre 2001 et 2004, il est membre du Théâtre de Würzburg, puis de 2004 à 2009 au Landestheater de Salzburg, où il interprète les grands rôles du répertoire de basse. Ses engagements le conduisent dans de nombreux théâtres et festivals, ainsi que pour des concerts, en Europe, au Japon, au Canada et aux États-Unis. Entre 2009 et 2013, Krzysztof Borysiewicz intègre le Staatstheaters de Kassel. Il y a récemment chanté des rôles tels que Rocco dans *Fidelio*, Don Alfonso dans *Così fan Tutte*, Mephistofele dans *Faust*, Gurnemanz dans *Parsifal* et Sarastro dans *La Flûte enchantée*. La saison passée, il est engagé au Festival de Glyndebourne pour la production de *Don Pasquale*. Il fait cette saison ses débuts au Théâtre de Gelsenkirchen dans les rôles de Mustafa dans *L'Italienne à Alger* et *Don Quichotte* de Massenet.

Derek Welton baryton-basse (Harasta, le braconnier)

Diplômé de l'Université de Melbourne en linguistique et germanistique puis en musique à la Guildhall School of Music and Drama de Londres, Derek Welton intègre le Salzburger Festspiele 2011 Young Singers Project.

Derek Welton a chanté au Festival de Salzbourg, Festival de Pâques de Salzbourg, à l'Opéra d'Hambourg, au Teatro dell'Opera di Roma, au Festival de Glyndebourne, à l'Opera North (Royaume-Uni), au Beijing Music Festival. Il a interprété Pangloss/Martin dans *Candide*, Doc dans *A Quiet Place*, Abbot dans *Curlew River*, Silvano dans *La Calisto*, Vertigo dans *La rencontre imprévue* de Gluck, Creonte dans *L'anima del filosofo* de Haydn, Voland dans *Der Meister und Margarita* de York Höller, De Brétigny dans *Manon*, Figaro, Le comte Almaviva, Don Giovanni, Masetto, Guglielmo, Papageno et Sprecher de Mozart, Bonzo dans *Madama Butterfly*, Mill dans *La cambiale di matrimonio*, Falstaff de Salieri, le Roi dans *Le Roi se rend en France* de Sallinen, Der Pfleger des Orest dans *Elektra*, Nick Shadow dans *The Rake's Progress*, Monterone dans *Rigoletto*, Donner dans *L'Or du Rhin* et Klingsor dans *Parsifal*.

Ses récents engagements comprennent Wagner dans *Faust* de Gounod avec Thomas Hengelbrock au Festspielhaus Baden-Baden, et Graf Dominik dans *Arabella* à l'Osterfestspiele Salzburg et au Semperoper Dresden avec Christian Thielemann, *La Passion selon St Jean* avec la Auckland Philharmonia et Stephen Layton.

Salomé Haller soprano (La femme du garde-chasse / Le Hibou)

Strasbourgeoise d'origine, Salomé Haller a suivi une formation musicale complète au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, qu'elle termine avec les plus hautes distinctions en l'an 2000.

Très tôt, elle se fait une place reconnue sur la scène baroque auprès de chefs comme Martin Gester, Jean-Claude Malgoire, Christophe Rousset et René Jacobs. Parallèlement, elle fréquente les plateaux d'opéras et en quelques quinze années, elle a été amenée à se produire notamment au Staatsoper de Berlin, à l'Opéra Comique, au Châtelet, à l'Opéra de Paris, à la Monnaie de Bruxelles, à l'Opéra du Rhin, au Liceu de Barcelone ou à l'Opéra d'Amsterdam.

Toujours curieuse de rencontres et de découvertes musicales, elle explore au concert un vaste répertoire ; on a ainsi pu l'entendre chanter Haydn, Messiaen, Amy ou Berlioz sous la baguette d'Armin Jordan, Pierre Boulez, Péter Eötvös et Marc Minkowski. Cependant la musique de chambre tient un rôle privilégié dans son parcours ; c'est ainsi qu'elle a donné avec son partenaire le pianiste Nicolas Krüger de nombreux récitals, aussi bien en France qu'à l'étranger.

Récemment, elle a interprété *Pierrot Lunaire* à la Cité de la Musique avec l'Ensemble Intercontemporain, œuvre qu'elle reprendra la saison prochaine à l'Amphithéâtre Bastille.

Irène Candelier soprano (La femme de l'aubergiste)

Née à Tourcoing, pianiste de formation, Irène Candelier obtient une médaille d'or de piano et de musique de chambre à l'unanimité au Conservatoire de Tourcoing puis en chant au Conservatoire de Valenciennes. En 2007, elle obtient son diplôme à l'unanimité de l'École normale de musique de Paris.

Remarquée au Concours de Béziers en 2008, elle y obtient le 2ème Prix à l'unanimité en opéra. Irène Candelier a été demi-finaliste au Concours International Reine Élisabeth 2011.

Ses dernières saisons, elle a été Soprano (*Madame de Sade*, spectacle d'Eve Ruggieri) au Festival de Lacoste/Pierre Cardin ; Tebaldo et La voix céleste (*Don Carlo*) aux Théâtres de Modena et de Piacenza ; Juliette (*Roméo et Juliette* de Gounod) lors d'une tournée en Belgique ; Pamina (*La Flûte enchantée*) à l'Opéra Royal de Wallonie ; L'apparition (*Macbeth* de Verdi) à l'Opéra de Lille ; Liza (*Le Pays du Sourire* de Lehar) ; Caroline (*La Chauve-Souris* de Strauss) au Théâtre de Tourcoing ; Papagena (*La Flûte enchantée*) à l'Opéra de Rouen ; Ragnatela (*Fairy Queen* de Purcell) à l'Opéra Royal de Wallonie.

Parmi ses projets : Donna Elvira (*Don Giovanni*) au Festival de Musiques au Cœur d'Antibes et Festival de Chartres, Concert au Festival d'Arles, Bastienne (*Bastien & Bastienne* de Mozart) au Phénix de Valenciennes et Concert Lyrique au Théâtre de Tourcoing.

Orchestre national de Lille

région nord-pas de calais

Créé en 1976 grâce à la volonté de la Région Nord-Pas de Calais et l'appui de l'État, l'Orchestre national de Lille s'est doté d'un projet artistique ambitieux initié par Jean-Claude Casadesus en direction de tous les publics : diffusion du répertoire, création contemporaine, promotion des jeunes talents, activités pédagogiques et actions jeune public. À l'invitation de son directeur, chefs et solistes internationaux s'unissent ainsi à l'Orchestre national de Lille pour, selon sa formule, "porter la musique partout où elle peut être reçue".

En France, à l'étranger ou naturellement au cœur de plus de deux cents communes de la région Nord-Pas de Calais qu'il irrigue musicalement dans une démarche exemplaire de décentralisation, l'Orchestre national de Lille s'est ainsi imposé en trente-cinq ans comme un véritable ambassadeur de sa région et de la Culture française au fil de quatre continents et plus de trente pays.

Après la Chine (en 2007 et 2010 pour l'Exposition Universelle de Shanghai) et une tournée triomphale en Autriche, Slovaquie et Croatie (2009), l'Orchestre et son chef ont donné cinq concerts exceptionnels en Russie dans le cadre de l'année France - Russie 2010. En septembre 2013, l'o.n.l. visite pour la première fois le Kazakhstan et donne deux concerts (Astana et Almaty).

Chœur de l'Opéra de Lille

Créé avec la réouverture de l'Opéra en 2003, le Chœur de l'Opéra de Lille, dirigé par Yves Parmentier est composé selon les productions de 26 à 40 jeunes chanteurs professionnels, non permanents, dont une large part vit dans la région. Le Chœur de l'Opéra de Lille a pour mission de participer aux productions lyriques de l'Opéra (récemment *Macbeth*, *The Rake's Progress*, *Cendrillon*, *Le Barbier de Séville* et *Lucia di Lammermoor*), mais aussi de donner des concerts en tournée et à l'Opéra dans le cadre des Concerts du Mercredi. Reconnue par les professionnels et la presse, la qualité du Chœur de l'Opéra de Lille doit beaucoup au talent et à l'expérience d'Yves Parmentier qui participe à de nombreuses productions lyriques et dirige plusieurs chœurs professionnels.

Yves Parmentier chef de chœur

Chef du Chœur de l'Opéra de Lille depuis sa création, Yves Parmentier dirige également l'Ensemble Instrumental de la Mayenne et le Chœur de chambre du Maine. Formé au CNSM de Lyon puis à l'Opéra et à l'Orchestre de Paris, Yves Parmentier est invité à diriger de prestigieuses formations vocales et orchestrales (Chœur de Radio France, Chœur National du Maroc, Ensemble Vocal de Paris, Chœur du Conservatoire de Chine, Orchestre Symphonique Slovaque, Wiener Concert Verein...). À la direction d'ensembles français ou en qualité de chef invité, il dirige fréquemment à l'étranger (Londres, Washington, Berlin, Vienne, Venise, Pékin, New-Dehli...). Il a été le Chef titulaire du Chœur de l'Armée Française, des Chœurs de l'Opéra du Rhin et de l'Opéra Comique de Paris. Titulaire de douze prix internationaux dont le Grand Prix du disque de l'Académie Charles-Cros, Yves Parmentier est également lauréat de la Bourse de la Vocation de l'Académie du Maine et Chevalier de l'Ordre national du Mérite. Il reçoit le Trophée "Mayenne-Mécènes" en 2012 à la tête du Chœur de Chambre du Maine. Yves Parmentier est promu au grade d'Officier des Arts et des Lettres en février 2013.

Chœur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal

Direction : Pascale Diéval-Wils

Créé en 2005 par Pascale Diéval-Wils et ouvert sur audition aux jeunes de la métropole lilloise et de la région, le Chœur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal regroupe une cinquantaine d'enfants et de jeunes sur 2 chœurs : le chœur préparatoire (8-12 ans) et la maîtrise (13-18 ans).

En plus des séances de chœur, les jeunes chanteurs reçoivent des enseignements en technique vocale et en formation musicale. Les séances hebdomadaires permettent d'aborder un large éventail de répertoires vocaux et de styles différents.

Le Chœur maîtrisien se produit chaque année sur scène. On retiendra parmi ses prestations les plus marquantes : *L'enfant et les sortilèges* au Théâtre Sébastopol de Lille en 2006 avec le Conservatoire de Lille, *La Passion selon St Matthieu* à Tourcoing et au Théâtre des Champs-Élysées à Paris sous la direction de Jean-Claude Malgoire (concert enregistré par France Musique

et disponible sur CD), un concert à Cracovie en 2009, *Carmen* à l'Opéra de Lille en 2010 (édition DVD), un programme avec *Le Chant Des Partisans* et *La Marseillaise* à Paris à l'occasion du défilé du 14 Juillet 2010, *Aventures Nouvelles Aventures* en 2010 dans lequel le chœur interprétait la pièce *Miniwanka or The Moments of Water* de Raymond Murray Schafer et en 2011 *Le Tour d'écrou* à l'Opéra de Lille.

La Maîtrise des Hauts-de-Seine

Chœur d'Enfants de l'Opéra National de Paris

Direction : Gaël Darchen

Avec ses 470 enfants et jeunes adultes âgés de cinq à vingt-cinq ans, la Maîtrise des Hauts-de-Seine s'est muée, sous la direction artistique et pédagogique de Gaël Darchen, en un instrument unique aux multiples facettes : de rôles solistes sur les scènes lyriques aux grands chœurs d'oratorios.

Des années d'exigence artistique et de savoir-faire pédagogique méritaient bien une récompense : officiellement sacrée Chœur d'Enfants de l'Opéra National de Paris en 1995, cette maîtrise soutenue depuis 1985 par le Conseil général des Hauts-de-Seine tient désormais le haut du pavé international dans sa discipline. De James Conlon à Seiji Ozawa et Valery Gergiev, d'André Engel à Jean-Louis Martinoty et Patrice Chéreau, de José van Dam et Roberto Alagna à Natalie Dessay et Felicity Lott, les petits chanteurs ne comptent plus les étoiles avec lesquelles ils ont eu l'occasion de collaborer ou de partager la scène.

Avec une trentaine de pays répartis sur les cinq continents à leur tableau de chasse musicale, ils sont également devenus de merveilleux ambassadeurs de la musique vocale française : avec le Festival d'Aix-en-Provence, le Théâtre des Champs-Élysées, l'Opéra Comique, le Théâtre Royal de Madrid ou le Festival International de Baalbek, les sollicitations de prestige n'ont pas manqué au cours de ces dernières années.

La Maîtrise des Hauts-de-Seine est soutenue par le Conseil général des Hauts-de-Seine